

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

VOL. 2. NO. 26

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, LE 31 JU

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE X

Un matin, pendant que mistriss Taylor posait sur la table du déjeuner du miel que lui avait donné Warwick pour sucrer le café, elle dit à ses enfants et à son neveu :

—Voici le dernier pot de miel, il faudra aller en acheter à M. Warwick.

—Acheter du miel ! répliqua Daniel en riant : ça serait drôle. N'habitons-nous pas un pays où l'on en trouve en quantité ? Non, Madame, dispensez-vous d'envoyer pour cela chez les Warwick. Donnez-moi seulement les pots vides, et dans quelques heures je vous les rapporterai remplis de miel.

Mistriss Taylor prit au mot le brave nègre, et lui remit quelques vases après le déjeuner.

Daniel, accompagné des trois jeunes gens, se dirigea alors vers un endroit de la rivière où la berge était sablonneuse. Il s'assit avec ses compagnons, et tint ses yeux fixés sur le bord de l'eau.

Au bout de quelques minutes, plusieurs abeilles vinrent s'y dévaler. Lorsqu'elles s'envolèrent, Daniel les suivit des yeux aussi loin qu'il le put. Il se rendit ensuite à l'endroit où il avait vu disparaître ces insectes industrieux, et y planta un bâton auquel était attaché un morceau de papier enduit de miel.

Lorsque les abeilles se posèrent sur le liquide sucré pour s'envoler de nouveau, Daniel répéta la même opération, et il parvint ainsi jusqu'à la lisière de la forêt. Les abeilles se montrèrent en grand nombre en cet endroit, et on les vit voltiger au-dessus du papier pour aller se réfugier dans le creux d'un vieux platane qui s'élevait sur la bordure du bois.

—Je ne crois pas me tromper en affirmant que c'est là qu'elles ont placé leurs ruches, dit Daniel, et les trois jeunes gens le virent examiner les branches du platane.

—C'est juste, elles y sont, cria-t-il aux garçons. Voyez-vous cette tache noire sur cette branche ? ce sont des abeilles devant leur ruche. Walter, allumez un grand feu, tandis que je grimperai sur l'arbre pour y couper la branche.

Après avoir jeté son lazo par-dessus l'une des branches de l'arbre gigantesque, Daniel se hissa à l'aide de la corde dont il avait noué les deux bouts autour du tronc.

Il descendit ensuite une portion du lazo, auquel les garçons attachèrent une hache, qu'il tira à lui.

Daniel s'avanca jusqu'à la branche habitée par les abeilles, et commença à la saper tout près du tronc.

Ce n'était pas chose facile, car le morceau de bois mesurait près de huit pieds de diamètre, et la position de Daniel n'était rien moins que confortable.

La branche céda pourtant au bout d'une heure de travail, et tomba à terre avec fracas. Elle se brisa en plusieurs morceaux, et dans cette chute, les cavités remplies de miel furent entièrement mises à jour.

Les abeilles s'élevèrent alors comme un nuage noir au-dessus de

leur demeure en ruine. Daniel cria aussitôt aux garçons de rester près du feu, en attendant qu'il pût les rejoindre.

A l'aide du lazo, il se laissa glisser en bas, et courut vers le foyer, où il s'empara de quelques tisons ; les garçons en firent autant, et, sans s'inquiéter des abeilles qui fourmillaient autour d'eux, ils s'approchèrent tous de la branche coupée.

La fumée chassa bien vite les insectes irrités, et les quatre chasseurs d'abeilles détachèrent promptement avec leurs couteaux les rayons de miel contenus dans l'intérieur, qu'ils déposèrent dans les quatre grands vases qu'ils avaient apportés.

Le miel était pur et aussi clair que l'opale ; il avait un arôme si exquis, qu'une fois la provision faite nos quatre compagnons se régalèrent à cœur joie.

Mistriss Taylor fut aussi surprise qu'enchantée du prompt retour de ses enfants et du résultat de leur chasse.

—Je puis vous assurer, Madame, que vous ne manquerez jamais de miel ! lui dit Daniel, qui était très content d'avoir été utile à ses amis. Mon avis est qu'il serait vraiment dommage de laisser échapper l'essaim que nous avons dépouillé de son miel ; nous pourrions nous en emparer cette nuit et l'établir ici, si bon vous semble.

Mistriss Taylor se hâta de dire oui, et on s'occupa de trouver une demeure pour y loger les insectes. On coupa un tronc d'arbre, complètement creux, que l'on amena à l'aide des bœufs jusque dans le fortin. On le dressa alors sur sa partie inférieure, au-dessus d'une planche, et le haut de son ouverture fut également recouvert d'une planche. Dans cette espèce de boîte, on pratiqua, en bas, une petite ouverture qui permettait aux abeilles d'entrer et de sortir à volonté.

Le soir même, les dénicheurs d'abeilles se rendirent de nouveau vers le platane, où ils trouvèrent les abeilles réunies en essaim sur la branche cassée.

Daniel secoua l'essaim dans un sac, et il l'emporta ainsi à l'habitation, où on le mit dans la cavité du tronc, puis on le replaça sur la planche.

Dès le lendemain, les abeilles se remettaient à l'œuvre pour reconstruire bravement leurs cellules, comme si auparavant elles n'avaient jamais eu d'autre ruche.

L'industrie et les labeurs des colons ne tardèrent pas à porter leurs fruits.

Le jardin donnait sans interruption les plus beaux fruits et les meilleurs légumes.

Les melons y mûrissaient en plein hiver ; les pommes de terre et les patates y croissaient à profusion. On y récoltait aussi des citrouilles savoureuses, et celles que l'on ne ramassait pas tout de suite restaient à sécher sur place, car les pionniers comptaient les utiliser pour en faire des gourdes et autres ustensiles de ménage.

Le nombre des têtes de bétail a-

vait aussi augmenté. La laie avait mis bas huit petits marcassins, et la volaille ne se comptait plus, tant elle se multipliait.

Laisées à elles-mêmes, les volailles se perchèrent la nuit sur quelque arbre voisin, allaient pondre leurs œufs dans les buissons, et menaient leurs poussins devant le blockhouse, où toute nouvelle couvée était toujours la bienvenue.

Dans la hutte aux viandes salées et fumées, la provision était au grand complet.

Des meules de foin se trouvaient entassées dans l'intérieur du fortin, et on avait apporté des rives du Choctaw une seconde charge de maïs.

Les Warwick venaient assez souvent visiter les Taylor, et se montraient fort heureux en voyant la prospérité de la petite colonie.

M. Warwick, toujours content de rendre service à ses voisins, ne manquait jamais, lorsqu'il venait les visiter, de leur apporter quelque objet utile et très appréciable dans la situation où ils se trouvaient. Il leur fit cadeau, entre autres choses, d'un sac de noyaux de pêches, de prunes et d'abricots ; car dans ces contrées les meilleurs arbres fruitiers sont produits par des pépins, et portent généralement du fruit dès la troisième année.

A sa dernière visite, il leur avait offert quatre jeunes chiens, destinés à renforcer la garde du fortin. Une chose étonnait M. Warwick, c'est que les Indiens ne se fussent pas encore montrés.

—Je me demande comment ces mécréants ne vous ont pas encore joué quelque méchant tour : vous êtes une exception à la règle. Pourvu que ce calme ne précède pas un grand orage !

Le brave fermier recommanda à ses amis la plus grande vigilance à cet endroit.

Noël approchait.

Mistriss Taylor songea à faire quelques préparatifs de fête, comme elle en avait fait maintes fois dans sa chère Angleterre.

Elle façonna donc un immense pudding. A vrai dire, le roast-beef manquait, car il eût été trop dispendieux de tuer un bœuf ; mais ce plat anglais par excellence fut très avantageusement remplacé par deux dindons bouillis et autant de langues de bisons. La petite réunion était, du reste, des plus enjouées : c'était le principal.

Le soir, on fit du punch à l'eau-de-vie, et tout le monde but à la santé de Daniel, avec un sentiment bien naturel de reconnaissance envers ce fidèle ami.

Quoiqu'il manquât aux Taylor bien des choses qui en Angleterre eussent été indispensables pour satisfaire aux coutumes de cette fête sacrée, la gaieté de cette excellente famille n'en fut pas moins parfaite.

Ils étaient encore réunis, se réjouissant de leur veillée de Noël et pensant à leur bonheur présent, lorsque minuit sonna.

C'était l'heure de se retirer. Mais à ce moment même on entendit au dehors les aboiements

furieux des chiens.

Ces fidèles animaux étaient sortis du fortin par les trous qu'on avait pratiqués dans les palissades afin de les laisser vaquer à leur aise.

D'après leur acharnement, on aurait pu supposer que l'ennemi se trouvait tout près de l'établissement ; mais leur voix s'éloigna peu à peu dans la direction de la rivière des Pruniers, et finit par s'éteindre dans l'éloignement.

M. Taylor, Daniel, Walter et les deux garçons s'étaient emparés de leurs fusils et s'étaient postés dans la cour, les yeux fixés sur la façade des palissades, prêts à faire feu sur tout ennemi qui oserait se montrer.

Ils tenaient l'oreille ouverte au moindre bruit, proche ou éloigné.

Bientôt les chiens revinrent, comme pour tranquilliser leurs maîtres par leur présence et leur prouver que les ennemis étaient partis.

Daniel supplia M. Taylor et le reste de la famille d'aller se coucher, tandis qu'il veillerait pendant le reste de la nuit ; mais il fut impossible de persuader à Walter de quitter son compagnon.

La famille Taylor réitéra à Daniel sa gratitude pour ses bontés

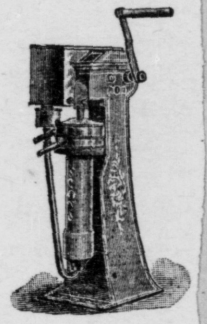
De

The closest s

Hand, B

or bowl comp

Made in a
the



HAND TUBULAR

The NE

Is the cl
yet produ
tances as
of the mi
delivers a
ont more
Separator
It can b
five minut
The Sh
made, and
newal par

Complete Catalogue
application.

De

The closest s

Hand, B

or bowl comp

Made in a
the

HAND TUBULAR

The NE

Is the cl
yet produ
tances as
of the mi
delivers a
ont more
Separator
It can b
five minut
The Sh
made, and
newal par

Complete Catalogue
application.

furieux des chiens.

Ces fidèles animaux étaient sortis du fortin par les trous qu'on avait pratiqués dans les palissades afin de les laisser vaquer à leur aise.

D'après leur acharnement, on aurait pu supposer que l'ennemi se trouvait tout près de l'établissement ; mais leur voix s'éloigna peu à peu dans la direction de la rivière des Pruniers, et finit par s'éteindre dans l'éloignement.

M. Taylor, Daniel, Walter et les deux garçons s'étaient emparés de leurs fusils et s'étaient postés dans la cour, les yeux fixés sur la façade des palissades, prêts à faire feu sur tout ennemi qui oserait se montrer.

Ils tenaient l'oreille ouverte au moindre bruit, proche ou éloigné.

Bientôt les chiens revinrent, comme pour tranquilliser leurs maîtres par leur présence et leur prouver que les ennemis étaient partis.

Daniel supplia M. Taylor et le reste de la famille d'aller se coucher, tandis qu'il veillerait pendant le reste de la nuit ; mais il fut impossible de persuader à Walter de quitter son compagnon.

La famille Taylor réitéra à Daniel sa gratitude pour ses bontés

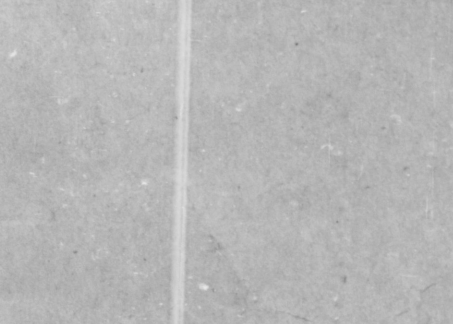
De

The closest s

Hand, B

or bowl comp

Made in a
the



HAND TUBULAR

The NE

Is the cl
yet produ
tances as
of the mi
delivers a
ont more
Separator
It can b
five minut
The Sh
made, and
newal par

Complete Catalogue
application.

furieux des chiens.

Ces fidèles animaux étaient sortis du fortin par les trous qu'on avait pratiqués dans les palissades afin de les laisser vaquer à leur aise.

D'après leur acharnement, on aurait pu supposer que l'ennemi se trouvait tout près de l'établissement ; mais leur voix s'éloigna peu à peu dans la direction de la rivière des Pruniers, et finit par s'éteindre dans l'éloignement.

M. Taylor, Daniel, Walter et les deux garçons s'étaient emparés de leurs fusils et s'étaient postés dans la cour, les yeux fixés sur la façade des palissades, prêts à faire feu sur tout ennemi qui oserait se montrer.

Ils tenaient l'oreille ouverte au moindre bruit, proche ou éloigné.

Bientôt les chiens revinrent, comme pour tranquilliser leurs maîtres par leur présence et leur prouver que les ennemis étaient partis.

Daniel supplia M. Taylor et le reste de la famille d'aller se coucher, tandis qu'il veillerait pendant le reste de la nuit ; mais il fut impossible de persuader à Walter de quitter son compagnon.

La famille Taylor réitéra à Daniel sa gratitude pour ses bontés

(suite à la 8me page)